

*Lettre de*  
l'ACADEMIE *des*  
BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



*“Entretien avec le nouveau  
Directeur de l’Ecole Nationale  
Supérieure des Beaux-Arts”*

*Dossier page 6*

*apprendre  
l’Art*

numéro 24 automne 2000

## Editorial

Les premiers pas de l'artiste, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, commencent en 1648, lorsque Lebrun obtient du jeune Louis XIV la signature des Lettres Patentes qui scellent la création de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

Siégeant d'abord au Louvre puis au Collège des Quatre-Nations, édifié par Le Vau à la demande de Mazarin, l'Académie Royale, à laquelle fut confié l'enseignement des jeunes artistes, ne s'y trompa pas en prenant pour devise *Libertas artibus restituta* : La Liberté rendue aux Arts.

L'émancipation par rapport aux puissantes corporations d'artisans qui les régissaient jusqu'alors, donne aux artistes une place unique dans la société et les autorise petit à petit à toutes les formes d'expression.

C'est cette Liberté rendue aux Arts qu'entend défendre notre compagnie et, nous le souhaitons, les responsables des enseignements artistiques.

Aussi avons-nous souhaité entendre sur ces questions Monsieur Henry-Claude Cousseau, nouvellement nommé à la tête de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, et renouer les liens pluriséculaires qui unissent nos deux institutions par delà les fausses querelles comme celle qui opposa Impressionnisme et Académisme, et qui n'est finalement que l'une des péripéties de l'Histoire de l'Art.

Arnaud d'Hauterives, *Secrétaire perpétuel*

## sommaire

- ☛ page 2  
Editorial
- ☛ page 3  
Séance Publique  
des Cinq Académies
- ☛ pages 4 et 5  
Séance Publique  
Annuelle de l'Académie  
des Beaux-Arts
- ☛ pages 6 à 11  
Dossier :  
"Apprendre l'Art"  
Rencontre avec  
Henry-Claude Cousseau
- ☛ page 12  
Jean Carzou
- ☛ page 13  
Georges Rohner
- ☛ page 14  
Publications,  
Concert d'instruments rares,  
la Conférence des  
Académies de province
- ☛ page 15  
Inauguration de la statue  
du Général de Gaulle
- ☛ page 16  
Exposition des  
pensionnaires de  
la Casa de Velázquez
- ☛ page 17  
Musée Marmottan,  
Bibliothèque Marmottan,  
Augmentation du  
Grand Prix  
d'Architecture 2001
- ☛ pages 18 et 19  
Prix et concours
- ☛ page 20  
Calendrier des  
académiciens /  
Membres de l'Académie  
des Beaux-Arts

Guy de Rougemont, peintre,  
et Michel Folliasson, architecte,  
lors de la Séance Publique  
des Cinq Académies.

Le mardi 24 octobre 2000 s'est tenue, sous la Coupole de l'Institut de France, la Séance publique annuelle des Cinq Académies, présidée par Marius Constant, Président de l'Institut de France, Président de l'Académie des Beaux-Arts. Cinq membres, représentant chacune des Académies de l'Institut de France, y ont apporté leur contribution sur le thème retenu cette année : *De la curiosité*.

## Séance Publique des Cinq Académies

1. *La passion du curieux* par Maurice Rheims, délégué de l'Académie Française.
2. *La curiosité comme moteur de l'histoire* par François Chamoux, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
3. *La curiosité et le projet artistique* par Guy de Rougemont, délégué de l'Académie des Beaux-Arts.
4. *De la curiosité à la découverte* par Yvon Le Maho, délégué de l'Académie des Sciences.
5. *De la curiosité, de l'incuriosité et du voyeurisme* par Henri Amouroux, délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Extrait de la communication de **Guy de Rougemont**, membre de la section de peinture de l'Académie des Beaux-Arts :

« Le mot latin *curiosus* signifie : "qui a soin de" avec une nuance d'excès dans le soin, "qui veut tout savoir". Mais un artiste peut-il être trop soigneux et lui est-il indispensable de tout savoir ? C'est pourtant ce "qui a soin de" qui permet d'avancer que la curiosité accompagne la création sans être la création elle-même, puisque le mystère de tout art est de n'être pas que l'illustration de choses vues ou entendues, étant par essence métamorphose. Et de fait, lorsqu'il s'agit d'art, les évidences sont rares, difficiles à énoncer, les énigmes au contraire nombreuses, et c'est pourquoi l'on reste pensif devant les attitudes figées ou les points de vue définitifs.

Nous avons néanmoins cette expérience qui nous permet de dire que la curiosité se confond avec la vie, que l'animal lui-même a sa curiosité, et qu'innombrables sont les curiosités esthétiques. Que d'ailleurs la curiosité comporte presque nécessairement une avidité, entraîne bien vite un manque de tenue - d'où son sens péjoratif -, voire une irréflexion et, plus sympathique, un rejet des idées reçues. La curiosité encourage, rend téméraire et peut faire passer à l'acte, - mais elle incite également au savoir, ou plus simplement à voir. Et n'est-ce pas là l'une des vocations littéralement poétique du plasticien, du musicien, que de donner à voir ou à entendre ?

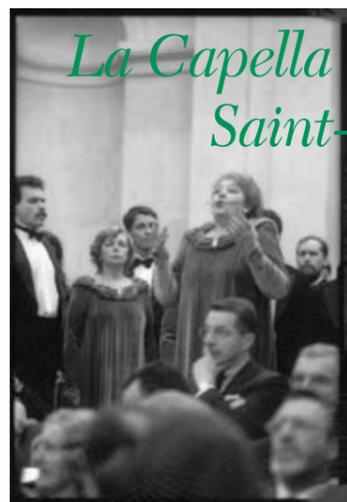
À côté de la curiosité de l'esprit, disons de la curiosité purement intellectuelle, la curiosité, avec tout ce qu'elle comporte, quand il s'agit des arts plastiques, passe par les sens, qui sont là pour la satisfaire. Et j'ai pu constater combien l'artiste s'imprègne de ce qu'il perçoit à tout moment, soit qu'il détaille analytiquement un objet, ou qu'il l'appréhende quasi inconsciemment. Mais d'où cela provient-il ? Là, le vieil emploi du mot français nous éclaire : est



curieux celui qui "s'attache à quelque chose exclusivement". Or, n'est-ce pas cette exclusivité qui caractérise l'artiste ? Cette manière d'exclure ce qui n'est pas lui, en effet l'artiste la connaît bien. Toutefois, je nuancerai : il serait, à mon sens, plutôt celui qui s'attache à une chose première, primordialement, selon une intuition initiale. [...]

Le secret de toutes ces forces en action n'est-il pas qu'en réalité la curiosité de l'artiste se situe hors du temps ou en marge du temps, qu'elle lui est à lui-même obscure, difficilement saisissable, réelle pourtant, constante et fatale, même si par ailleurs il n'ignore pas qu'elle appartient aussi, malgré lui, au cours de son époque qui, un jour, donnera une couleur particulière à son ouvrage. Voulant élaborer un projet, peut-être ne fait-il que suivre un dessein qui tire son sens de ce passage à l'acte auquel, poussé par la curiosité et puis un peu de volonté, il s'aventure. Aucun artiste - qu'il soit peintre ou sculpteur, graveur, architecte ou compositeur, photographe ou cinéaste - n'ignore ce risque.

Si nul créateur de ce nom n'hésite à engager son destin individuel et son honneur dans ce jeu essentiel, jamais peut-être la tâche du plasticien n'aura été plus délicate. D'innombrables stimuli nous excitent quotidiennement ; une pluralité des langages souvent nous déconcerte. Après un siècle ouvert aux formes de toutes les civilisations, il semble que ce soit le règne des images, de toutes les images possibles qui s'instaure, pris en relais par l'omniprésence technique. Certaines de ces images sont aimables jusqu'à la niaiserie parfois, d'autres cruelles et obscènes, qui correspondent pourtant à des réalités de toujours. Mais la nouveauté consiste en ce qu'elles se trouvent toutes présentées dans un même cadre, et qu'on ne les cache plus. À les voir, on peut être saisi d'un malaise, et condamner moralement sa propre curiosité. Le rôle de l'artiste est-il de faire ainsi ? L'artiste doit-il ratiociner et militer pour censurer ? Il me semble que non. Les sources de la création ne sont pas toutes limpides. La curiosité de l'artiste s'égare parfois en eaux troubles, jusqu'aux enfers. Dante s'y fit accompagner par Virgile. Et Delacroix peignit la scène bien plus tard, dans les couleurs et l'obscur. Laissons donc à chaque artiste d'être curieux de ce qui lui semble l'essentiel, de décider de ce sur quoi il portera peut-être malgré lui sa propre curiosité. Et le Grand Temps à lui seul décidera si par son acte a eu lieu l'indispensable métamorphose, qui fait l'œuvre d'art. 99



## La Capella de Saint-Petersbourg

La Capella de Saint-Petersbourg, naguère Capella académique nationale Glinka de Léningrad et autrefois Chorale des chantres de la Cour, est le plus ancien chœur de Russie et un centre actif d'enseignement musical. En 1479, Ivan III, grand prince de Moscou,

fondait la Chorale des diacres de la Cour à l'occasion de la construction de la Cathédrale de l'Assomption. Cette période moscovite dura jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, où la Chorale suivit Pierre I<sup>er</sup> au bord de la Baltique lors de la fondation de Saint-Petersbourg. C'est à cette époque que le chœur reçut un nom à l'européenne : "Capella de la Cour". L'importance de la Capella s'accrut considérablement, comptant une centaine de chanteurs, adultes et enfants, que dirigèrent une lignée de chefs italiens (Galuppi, Traetta, Paisiello, Sarti). De célèbres musiciens s'y formèrent, dont certains séjournèrent en Europe. Le début du XIX<sup>e</sup> siècle fut une période très fertile : en participant aux concerts de la Société Philharmonique, elle interpréta de nombreux oratorios de grands compositeurs (Schumann, Berlioz, Liszt...) qui louaient l'excellence du chœur.

Après la révolution de 1917, le chœur et l'orchestre continuèrent à donner des concerts, mais l'idéologie du nouveau régime excluant tout ce qui était religieux, le répertoire traditionnel fut écarté. La Capella passa sous la dépendance de la très renommée Philharmonie, fondée en 1921. En 1928, la Capella "académique" de Léningrad entreprit une tournée à l'étranger et fut l'un des premiers ensembles auxquels on permit de représenter l'art de la jeune république soviétique.

Vladislav Tchernouchenko dirige la Capella depuis 1974 et a su redonner au chœur un nouvel élan. En 1991, après 72 années de silence, renaissèrent l'Orchestre Symphonique et le Ballet de la Capella.

(Voir également : Prix et Concours, page 18)

L'Académie des Beaux-Arts a tenu sa Séance Solennelle le mercredi 22 novembre 2000, sous la Coupole de l'Institut de France. Remplaçant le Président de l'Académie, Marius Constant, le Vice-Président Pierre Schœndœrffer a rendu hommage à Marcel Landowski, Claude Autant-Lara, Jean Carzou et Georges Rohner, décédés depuis la dernière Séance publique. Jean-Marie Granier a ensuite proclamé officiellement le palmarès des nombreux prix décernés au cours de l'année par l'Académie, et remis les récompenses aux lauréats.

A l'occasion de cette manifestation, l'Orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris-CNR, sous la direction de Jacques Mercier, a interprété l'*Adagio Cantabile* de Marcel Landowski. Puis la Capella de Saint-Petersbourg a donné le *Concerto pour chœur n°4* de Bortnianski, *La Prière de Saint-Siméon* de Rachmaninov et le *Credo* d'Arkhangelski. A l'issue du discours du Secrétaire perpétuel, le public a pu bénéficier d'une retransmission en différé de *Dieu parmi nous*, extrait de *La Nativité du Seigneur* d'Olivier Messiaen, interprété par Olivier Latry sur les Grandes Orgues de Notre-Dame. Enfin, pour clore la séance, a été donnée *La Fanfare de La Péri* de Paul Dukas.

Le discours prononcé par **Arnaud d'Hauterives**, Secrétaire perpétuel de l'Académie avait pour sujet : *L'Art et le Réel*. En voici des extraits :

“ Au commencement, était le point. Puis vint le trait. Le relief des parois et la courbure des voûtes dans les grottes préhistoriques permirent la naissance du volume. L'Homme se mit à inventer un monde à son image qui lui servirait à la fois de miroir et d'intercesseur auprès des puissances surnaturelles. L'art serait donc cela, un éveil, un parcours initiatique qui s'est élaboré au fil des siècles parallèlement aux méandres de l'Histoire.[...]”

Cet art, non pas banalisé, mais intégré à la vie, a ainsi permis le succès de l'art brut, dès 1945. Jean Dubuffet cherchait dans les hôpitaux, les prisons, les hospices, la source-même de la création surgissant, disait-il "en toute spontanéité et ingénuité dans sa pureté brute".

Mais doit-on, et comment, faire la différence entre l'œuvre d'un Maître reconnu et celle d'un aliéné ? Les sculptures en mie de pain de l'art brut ressemblent-elles aux papiers collés innovés par Braque et repris par Picasso ? Dans les deux cas, le but de l'artiste est le même : utiliser le réel, le transformer, de sorte qu'il illustre une vérité individuelle aux dépens d'une vérité essentielle qui serait admise par tous et pour tous les temps.

Le résultat, l'impact de l'œuvre, le regard que les autres portent sur elle, font peut-être la différence. De même que le "métier" ne suffit pas pour engendrer le chef-d'œuvre, comme en témoigne Paul Valéry :

"L'objet de la peinture est indéfini. S'il était net, - comme de produire l'illusion de choses vues, ou d'amuser l'œil et l'esprit par une certaine distribution musicale de couleurs et de figures -, le problème serait bien plus simple, et il y aurait sans doute plus de belles œuvres (c'est-à-dire conformes à telles exigences définies), mais point d'œuvres inexplicablement belles. Il n'y aurait point de celles qui ne se peuvent épuiser.

Il n'existe donc pas de recette infaillible. Les critères qui définissent le chef-d'œuvre ont varié au cours des temps, comme ils ont varié d'une civilisation à l'autre. Pendant longtemps, il s'est agi de figurer la nature, puis vint le moment où l'on entreprit de la transfigurer. [...]

Le mythe de l'artiste illuminé n'est pas nécessairement en contradiction avec l'image du perfectionniste qui fait et refait son œuvre. Les repentirs du peintre qui répondent aux

Vladislav Tchernouchenko et les chanteurs de la Capella de Saint-Petersbourg applaudis pour leur prestation.



## Séance Publique Annuelle de

# l'Académie des Beaux-Arts

ratures du poète n'excluent pas le premier vers donné par les dieux évoqué par Paul Valéry. Nabis en hébreu signifie Prophète et il n'est pas innocent qu'un groupe de peintres ait voulu se nommer ainsi ! Si l'on en croit Jean-Pierre Luminet, astrophysicien, La Nuit étoilée de Van Gogh reproduit exactement la configuration du ciel qu'il voyait à ce moment-là... quant au tourbillon qui sinue entre les astres, il suggérerait la présence d'une galaxie précisément localisée à cet endroit, comme cela avait été révélé par les cahiers de "l'Astronomie populaire" de Camille Flammarion dont Vincent aurait été un lecteur assidu ! Le réel parfois détourne du réel, jusqu'à l'aveuglement ! [...]

L'art consiste souvent à laisser ouvertes les voies de la connaissance : l'art est par excellence le lieu de conciliation des contraires. Toute création est concevable. À l'impossible, je suis tenu, disait Jean Cocteau, lui qui me souffle pour conclure l'une de ses phrases les plus célèbres, placée comme une facétie en fin de poème, et qui pourrait bien être une définition de l'art : "Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité."”



A cette occasion, a été mis en place, pour la première fois, un système de retransmission, en différé, de l'interprétation d'un extrait de *La Nativité du Seigneur* d'Olivier Messiaen interprété par Olivier Latry sur les Grandes Orgues de Notre-Dame de Paris, avec enregistrement vidéo de l'intégralité de la séance.

Désormais, toutes les séances tenues sous la Coupole seront filmées, afin de constituer un fond d'archives indispensable.

Des extraits de ces reportages seront consultables sur notre site internet : [www.academie-des-beaux-arts.fr](http://www.academie-des-beaux-arts.fr).

Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris :  
 Ci-contre : Cour du Mûrier,  
 en médaillon : Galerie de la Cour vitrée.

# apprendre l'Art

*Ecole et Académie des Beaux-Arts sont sœurs, toutes deux nées de l'Académie Royale. Pourtant, les rapports entre ces deux institutions n'ont pas toujours été simples. En septembre 2000, Henry-Claude Cousseau a été nommé à la Direction de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Nous l'avons interrogé sur son parcours et ses projets.*

***Vous succédez à la direction de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Alfred Pacquement, nommé Directeur du Musée national d'Art moderne. Pour nos lecteurs qui vous découvrent, pouvez-vous nous dire quel a été votre parcours ?***

**Henry-Claude Cousseau :** Mon parcours est celui d'un homme de musées. Je suis Conservateur général du patrimoine et j'ai été à la tête d'un certain nombre d'établissements en région. J'ai créé une conservation départementale en Vendée en 1973, puis j'ai dirigé un musée d'art contemporain aux Sables d'Olonne. En 1982 je suis devenu Conservateur pour le XX<sup>ème</sup> siècle à l'Inspection générale des Musées à Paris (Direction des Musées de France), où je suis resté trois ans. J'ai ensuite assuré la réhabilitation générale du Musée des Beaux-Arts de Nantes, qui abrite des collections célèbres, et conjointement j'ai été nommé Directeur des Musées de Nantes. Après dix ans, j'ai quitté ce poste pour prendre durant deux années la direction de l'Inspection Générale des



Musées. C'est alors qu'Alain Juppé m'a demandé de prendre la Direction du capc-Musée d'Art contemporain de Bordeaux et de créer la Direction des Musées de Bordeaux. Au travers de ce parcours, je suis resté fondamentalement attaché au XX<sup>ème</sup> siècle, et particulièrement à l'art contemporain auquel j'ai consacré la majeure partie de mes activités. C'est en septembre dernier que j'ai pris mes fonctions à la Direction de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

C'est la première fois que j'assume une responsabilité dans le domaine de l'enseignement, mais dans tous les postes que j'ai occupés auparavant, j'ai développé des relations avec les écoles, accueilli des étudiants pour des stages ou des sessions de formation au sein des musées, organisé des expositions de travaux d'élèves. Depuis longtemps la dimension pédagogique m'intéresse ; c'est un domaine complexe et subtil, dans lequel je me plonge à présent totalement. Par ailleurs, je connaissais bien les activités de l'Ecole des Beaux-Arts sur le plan des éditions, des collections, des expositions, des échanges internationaux... Je ne



Henry-Claude Cousseau

Né en 1946, Henry-Claude Cousseau est Conservateur général du Patrimoine. Il a été successivement Conservateur des Musées de la Vendée (1973-1976), Conservateur du Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne (1976-1982), Conservateur pour le XXème siècle à l'Inspection générale des Musées de Province, Direction des musées de France (1982-1985), Directeur du Musée des beaux-arts de Nantes puis Directeur des Musées de la ville de Nantes (1985-1994), Chef de l'Inspection générale des Musées de France (1994-1996), Directeur du musée d'art contemporain de Bordeaux et Directeur des Musées de Bordeaux (1996-2000).

A travers les différents postes qu'il a occupés, Henry-Claude Cousseau a mené prioritairement, en plus de ses activités généralistes, une importante réflexion sur l'art du XXème siècle. Celle-ci s'est portée à la fois sur l'art moderne et la création contemporaine à laquelle il a toujours accordé une place essentielle. Ses fonctions lui ont donné l'occasion d'organiser plus d'une centaine d'expositions et de réaliser d'importantes acquisitions. En même temps, ses responsabilités à deux reprises au sein de la Direction des musées de France lui ont permis de participer de près au renouveau de l'institution muséale française qui a suivi les années 80. Enfin, il a pu mettre en pratique sa réflexion en ayant l'opportunité de créer des structures nouvelles : une conservation départementale en Vendée et deux directions générales de musées, à Nantes et à Bordeaux.



me sens pas le moins du monde en terre étrangère, et j'ai parfois l'impression d'être ici depuis très longtemps ; c'est un sentiment de familiarité qui à la fois me surprend et me ravit.

**Selon vous, que doit être aujourd'hui une école des Beaux-Arts, nationale et supérieure, quelle doit être sa mission ?**

**H-C. C. :** Vaste question ! Une école est un lieu d'enseignement et de transmission, mais pour moi c'est aussi un lieu d'expérimentation. C'est un lieu où on vient se confronter à des pratiques, mais aussi à des savoirs, où la sédimentation des expériences provoque l'interrogation, le questionnement propices à la création. La relation dynamique entre ces deux aspects me paraît être l'un des traits d'une grande école comme celle-ci. Notre école est nationale et supérieure, à ces deux égards elle n'est plus la seule, mais grâce à sa longue histoire, elle porte avec elle tout un passé, une accumulation de savoirs. Toute démarche prospective est fondée à la fois sur une nécessité d'avancée, voire de rupture, mais aussi sur l'expérience acquise, et c'est dans cette dialectique que réside l'originalité d'un établissement comme celui-ci. Aujourd'hui plus que jamais, cette école doit s'ouvrir au monde présent, à sa pluralité, en proposant un enseignement diversifié, doté d'une grande capacité d'éveil et d'accueil. Au-delà, elle doit fournir à celui (ou celle) qui le désire la possibilité de s'affirmer, de mieux se situer, de tirer de lui-même le meilleur.

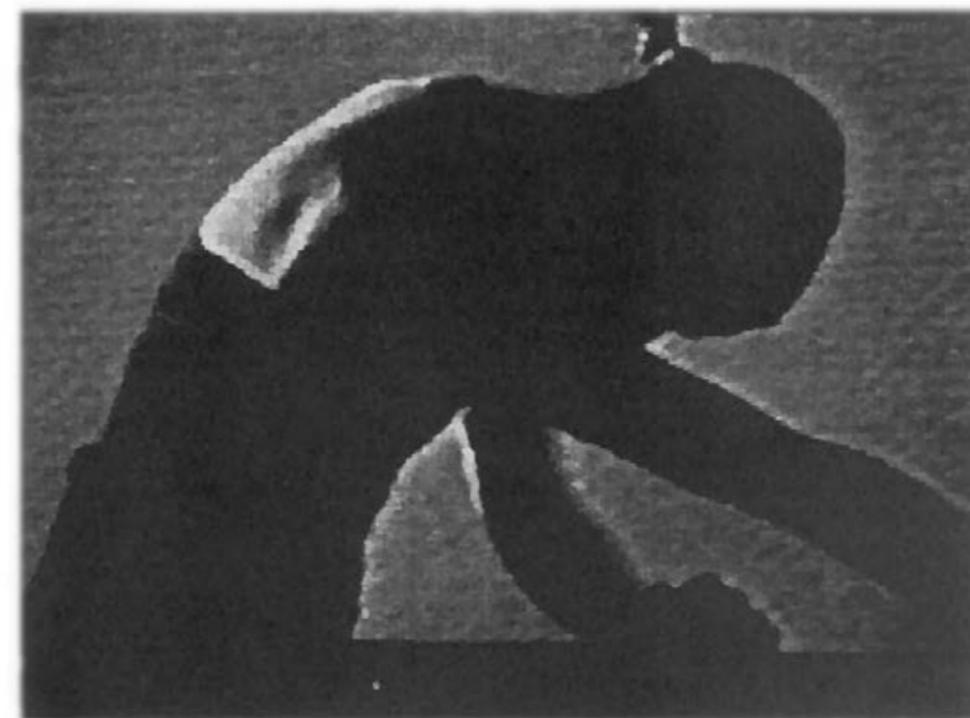
**Suite à un premier bilan et compte tenu de l'attente des étudiants, quels sont vos projets ?**

**H-C. C. :** Mon premier projet, fondamental, concerne évidemment la nécessaire réforme à mener sur le plan péda-



Ci-dessus et à droite : la médiathèque - Salle Stratis Andreadis aujourd'hui et en 1924.

En haut, à droite : Lili Tournay, diplômée 1999. Idéogrammes - Vidéogrammes, vidéo noir et blanc.



ne fait plus uniquement de la peinture, mais associe à sa démarche des disciplines nouvelles comme la vidéo ou l'infographie. Cette "perversion" des anciennes catégories correspond à l'évolution du monde. Si auparavant l'artiste se concentrait sur une discipline et l'explorait en profondeur, de nos jours les frontières entre disciplines sont beaucoup plus floues, celles-ci s'enrichissant de leurs contacts et de leurs croisements. Cette réforme est un vaste chantier qu'il nous faudra conduire au jour le jour, mais dans l'immédiat nous "planchons" déjà sur l'accueil des étudiants de première année, de manière à leur offrir un environnement plus structuré, élargi, axé sur la diversité des expériences qu'ils peuvent découvrir ici. Evidemment, la grande question est celle du repositionnement de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans le panorama général, français et international, de la création contemporaine. Quelle Ecole voulons-nous dans les dix

gogique. Nous sommes à un point de l'histoire de l'Ecole où cette réforme est en gestation, on peut déjà la pressentir, il nous faut donc à la fois analyser ce qui se passe, accompagner le processus, et déplacer certains objectifs. Actuellement, l'Ecole repose encore sur la notion d'atelier, qui a le grand mérite de permettre, comme nulle part peut-être, un enrichissant dialogue entre l'élève et le professeur, mais qui présente pour l'élève le risque de s'y enfermer. A ce dispositif vertical, nous souhaitons apporter une vision plus transversale, plus fusionnelle de l'ensemble de ces expériences. Nos réflexions veulent privilégier les échanges entre ateliers, entre disciplines, entre personnalités, de sorte que chaque étudiant entré à l'Ecole pour une spécialité donnée puisse bénéficier de l'ensemble des expériences et acquérir une vision multiple de l'art, où justement le cloisonnement "académique" est fortement remis en question. Un peintre



années qui viennent ? Cette redéfinition implique une réflexion avec l'ensemble du corps professoral et de l'équipe administrative. Par ailleurs, je conçois l'Ecole non seulement comme un lieu de formation et d'expérience, mais aussi comme un espace culturel. Parce qu'ici sont réunis un ensemble unique d'artistes-enseignants, d'étudiants qui eux-mêmes vont devenir des créateurs, de professeurs qui dispensent des savoirs théoriques, ce lieu ipso facto cristallise une forme de culture. J'aimerais que l'Ecole affirme cette personnalité culturelle, en accueillant ou en produisant des événements qui ne soient pas nécessairement liés à la scolarité et qui s'inscrivent dans la vie culturelle de Paris. Un troisième projet, toujours lié à la programmation pédagogique de l'Ecole, me tient à cœur : nous ouvrons cette année un "troisième cycle", sous la forme d'un programme de recherche, où nous accueillons six jeunes artistes, pour les aider à formuler un projet personnel. Nous intervenons donc, une ou deux années après le diplôme, à un moment décisif. Nous voulons ainsi jeter un pont entre la vie pour ainsi dire "protégée" de la formation et l'engagement dans le monde. Accompagner le passage. C'est pour nous un projet tout à fait capital.

**Comment les nouvelles technologies peuvent-elles s'intégrer au programme de l'Ecole et côtoyer les disciplines traditionnelles ?**

**H-C. C. :** Les nouvelles technologies sont inscrites dans l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts depuis le moment où elles se sont constituées comme nouveaux instruments de création. Si, de l'extérieur, une telle école peut apparaître encore comme un conservatoire, c'est-à-dire un lieu qui conserve un certain nombre de techniques artistiques moins pratiquées mais encore vivantes aujourd'hui, comme la fresque ou la mosaïque, en revanche elle est d'emblée ouverte à toutes les nouvelles formes d'expression. Très

frappante est la liberté avec laquelle les professeurs et surtout les étudiants réinterprètent les disciplines traditionnelles au moyen de ces nouveaux instruments. Là encore, comme par un effet de collage, il s'agit d'une transformation qui produit de nouvelles images, mais aussi de nouveaux concepts, et de nouvelles façons de percevoir les œuvres. Ces nouvelles technologies entraînent un bouleversement considérable des arts, et donc de leur enseignement. Leur indispensable présence au sein d'une école comme celle-ci laisse entrevoir des développements extraordinaires, à travers des ateliers multimédia, des bases techniques bien équipées (photo, infographie, son, photogravure, vidéo...) et des invitations ponctuelles auprès d'artistes engagés dans ces domaines.

**Quels liens votre établissement entretient-il aujourd'hui et pourrait-il entretenir avec les artistes en activité, les galeries et les musées, ou encore les écoles d'Architecture, discipline autrefois enseignée au sein de l'Ecole dans un esprit d'émulation et d'échanges vivement recommandé par les enseignants ?**

**H-C. C. :** Avec le monde de la diffusion de l'art, les galeries et les musées, l'Ecole des Beaux-Arts entretient des liens quotidiens. De nombreux étudiants ont l'occasion de faire des stages de formation dans les galeries et les musées, sont appelés à collaborer dans les expositions de diverses institutions, participent au montage de nos propres manifestations... ; ainsi nous leur offrons une possibilité d'expérimentation de la réalité professionnelle qui sera la leur, et l'occasion d'une prise de conscience de l'ampleur, de la diversité d'une vie d'artiste dans le monde d'aujourd'hui. En ce qui concerne les Ecoles d'Architecture, les enseignements ont été séparés, mais la coexistence sur le même site tisse des liens entre les écoles. Il existe des programmes et des événements pédagogiques communs, des cours et des conférences qui réunissent élèves de l'Ecole d'Architecture et des Beaux-Arts ; nous comptons des architectes parmi notre corps professoral, et des professeurs des Beaux-Arts enseignent à l'Ecole d'Architecture. En dépit de l'apparente séparation des domaines, les contacts sont très fréquents entre les deux établissements, et l'ensemble de ces disciplines fait l'objet d'échanges quotidiens. A propos des liens avec les artistes en activité, rappelons simplement que ce qui fonde la légitimité d'un professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, ce n'est pas de détenir un savoir mais avant tout d'être un artiste, c'est-à-dire d'avoir une pratique et une position de créateur. Aussi, la plupart d'entre eux transmettent aux étudiants la singularité de cet état, et les aident à s'engager dans cette voie en toute conscience. Rappelons que quelque soixante artistes enseignent ici. Enfin, l'organisation de conférences, la rencontre d'artistes invités, toute cette vaste programmation "culturelle" au sein de l'Ecole permet aux étudiants d'être en contact permanent avec l'actualité artistique nationale et internationale. Nous invitons ici des artistes connus, des critiques, des écrivains, des cinéastes, des créateurs au sens le plus large du terme, qui viennent faire partager leur expérience. Ainsi, l'Ecole des Beaux-Arts offre à chaque élève la possibilité d'être à la

fois engagé dans un processus de formation et plongé dans le même temps dans l'activité vivante de la création.  
**Quelles relations souhaitez-vous établir et développer avec l'Académie des Beaux-Arts ?**

**H-C. C. :** Tout d'abord, des relations de bon voisinage. Ces deux institutions sont sœurs, toutes deux nées de l'Académie Royale, et cette communauté historique contribue largement à définir leur originalité. Comme elles ne sont pas coupées du passé, elles sont à même de générer ce qui me paraît être un des ressorts essentiels de la création : la capacité à interpréter le passé par le présent et de comprendre le présent par le passé. C'est cette dialectique qui fait l'œuvre d'art, qui fait la pensée. Cette capacité à vivre aujourd'hui dans les vestiges de l'histoire, mais aussi à les dépasser, me paraît une chose merveilleuse. C'est là, dans cette vision générale, que l'Académie des Beaux-Arts et l'Ecole devraient pouvoir se rapprocher. Plus concrètement, je cherche à créer des points de contact avec l'Académie. Chaque année, un certain nombre de nos étudiants sont primés, d'autres sont appelés à résider à la Casa de Velasquez... Je souhaite pour ma part que nous menions ensemble une réflexion afin de faire évoluer ces collaborations, dans leur singularité et leur diversité, en prise sur les réalités d'aujourd'hui. Nous serions ravis d'être associés à la définition des critères d'attribution des bourses, nous pourrions développer ensemble les voyages et séjours à l'étranger, élaborer des projets d'exposition en commun... les terrains de rencontre et les possibilités de rapprochement ne manquent pas ! Je sais que l'Académie des Beaux-Arts s'interroge beaucoup sur le présent, c'est une de ses fonctions, et comme nous sommes attachés aux mêmes interrogations, je pense que nous pourrions tisser dans cette communauté de préoccupations une véritable stimulation réciproque entre nos deux institutions.



Diplômés 1999 :  
Ci-dessus : Agata Kaczorowska, Vu (détail),  
mosaïque et technique mixte.  
En haut : Jérôme Barbe, À nous Arcs,  
photographie noir et blanc,  
contrecollée sur aluminium.  
A droite : Michaël Schoufflikir, Sans titre,  
huile sur toile.



Jean Carzou

Jean Carzou, membre de la section de Peinture, nous a quittés le 12 août 2000, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

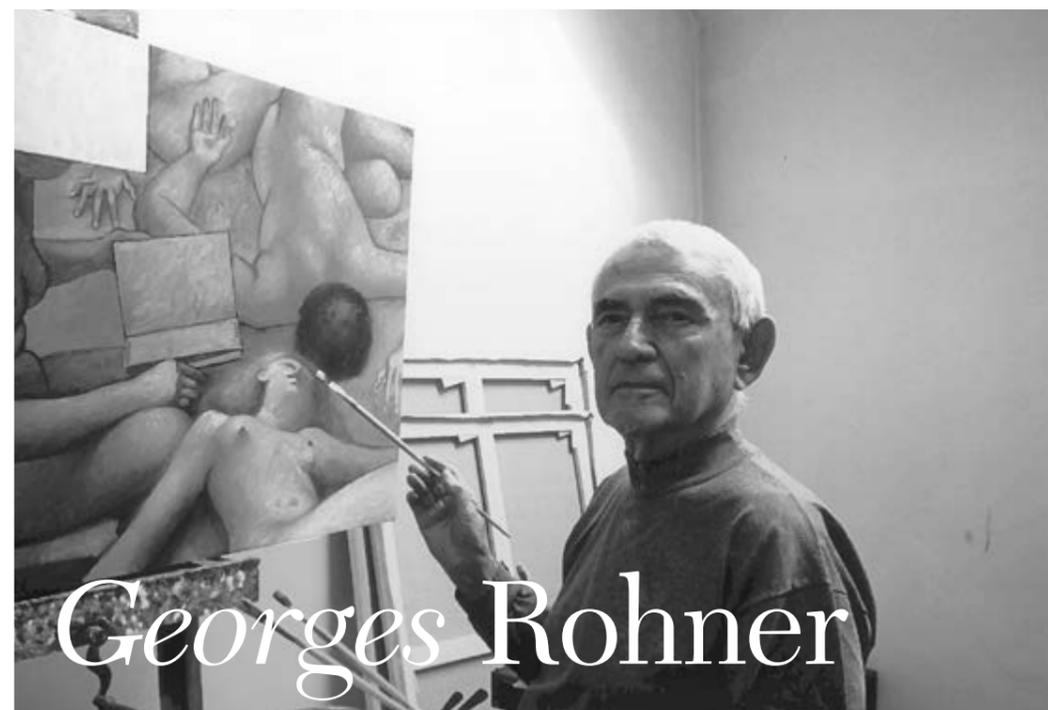
Carzou est né à Alep (Syrie) le 1er janvier 1907. A la sortie du lycée et après des études d'architecture, il étudie la peinture dans les académies libres de Montparnasse. Il débute aux Indépendants en 1930. Par la suite, il participe à différents Salons, notamment aux Surindépendants, au Salon d'Automne, Comparaisons, etc.

Depuis sa première exposition personnelle rue de Seine en 1939, Carzou expose maintes fois à Paris, en province et à l'étranger. Il participe à plusieurs reprises aux Biennales de Venise et Sao Paulo. Outre son œuvre picturale, Carzou a travaillé pour la scène et a réalisé des décors célèbres pour les *Indes galantes* de Rameau (1952), *Gisèle* (1954) pour l'Opéra de Paris, et le fameux *Loup* en 1953 pour Roland Petit ou encore *Athalie* en 1955 pour la Comédie-française.

Carzou a été inspiré par de nombreux écrivains dont il a illustré les ouvrages : Hemingway, Camus, Mauriac, Ionesco, Shakespeare, Rimbaud, Poe.

En 1986, a lieu l'ouverture du Musée Carzou au château des "Villeneuve" à Vence dont il est Citoyen d'honneur. Ses œuvres aux figures à la fois poétiques et énigmatiques sont présentes dans les principales collections publiques françaises (Centre Georges Pompidou, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Bibliothèque nationale) ainsi qu'à l'étranger (Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, Pouchkine à Moscou, Erevan en Arménie et bien d'autres encore).

Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre national du Mérite, Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, Carzou, élu à l'Académie des Beaux-Arts le 7 décembre 1977 au fauteuil de Jean Bouchaud, poursuit son œuvre en solitaire comme témoin de son temps, sans se soucier des modes passagères. Il s'inscrit dans la grande tradition de la peinture, montrant une originalité et une personnalité à part dans l'évolution de l'Art contemporain.



Georges Rohner

Georges Rohner, membre de la section de Peinture, nous a quittés le 3 novembre 2000 dans sa quatre-vingt-huitième année.

Georges Rohner est né à Paris le 20 juillet 1913. Il s'est vite échappé de l'enseignement académique de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, refusant le circuit officiel avec le Prix de Rome et en 1930, il est admis comme élève libre à l'Atelier Lucien Simon où il côtoie Humblot, Despière, Brayer, Fontanarosa...

Membre du groupe "Forces nouvelles" qui se manifeste de 1935 à 1941, Rohner fait sa première exposition personnelle en 1937 au Musée de la France d'Outre-Mer où il présente les peintures rapportées de son séjour aux Antilles ; la critique reconnaît aussitôt son talent. Il participe aux différents Salons parisiens (Mai, les Indépendants, le Salon d'Automne) ainsi qu'à de nombreuses expositions consacrées à l'art français aux Etats-Unis, au Brésil, en Suisse, Italie, Espagne, Hollande, Belgique, Pologne.

À la fin des années cinquante, il est invité à l'Ecole de Paris, Galerie Charpentier. En 1959, chargé de cours à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, il est nommé professeur de dessin et couleur à l'Ecole des Arts décoratifs. Il a exécuté de nombreuses tapisseries, des illustrations de livres et des peintures murales, mais le tableau de chevalet reste sa prédilection.

En 1987 a lieu sa rétrospective au Musée de Quimper.

Dans la fausse querelle abstraction-figuration, il reste convaincu que "... l'abstraction est l'armature de la figuration, l'informel en est l'âme. Toute création va au-delà de la réalité. La relation entre abstraction et la figuration est déterminée par la vision de l'artiste".

L'artiste puise dans un répertoire concret, objets et être réels qui apparaissent épurés, dépouillés de toutes références culturelles et de toutes allusions de caractère surréaliste, afin de donner de cette réalité visible une intensité plus grande.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Georges Rohner a été élu à l'Académie des Beaux-Arts le 20 mars 1968, en remplacement d'Edmond Heuzé, au fauteuil d'Ingres auquel il avait rendu un "Hommage".

## Parutions



Le 25 octobre a eu lieu la présentation du dernier ouvrage du Professeur **François-Bernard Michel**, membre de la section des Membres Libres, **Et tous les fruits**

**étaient encore verts** (Editions de la Mouette). Des artistes de l'Académie des Beaux-Arts - Claude Abeille, Jean Balladur, Jean Cardot, Pierre Carron, Raymond Corbin, Arnaud d'Hauterives, Guy de Rougemont, Jean-Louis Florentz, Michel Folliasson, Jean-Marie Granier, Gérard Lanvin, Gérard Oury, Roman Polanski, Antoine Poncet, René Quillivic, Georges Rohner, François Stahly, Pierre-Yves Trémois - se sont associés au Professeur François-Bernard Michel, pour dénoncer d'une même voix l'enfance outragée et offrir les images de ce qu'aurait dû être leur bonheur. La totalité des droits d'auteurs est reversée à Médecins du Monde.



Aux Editions Adam Biro vient de paraître **Jean Cardot** par **Henry Bonnier**, évoquant sa carrière et sa vie. Cet ouvrage présente une grande partie de son œuvre (sculptures, monuments, dessins...), des années 60 à nos jours.



**Les Mains de Le Corbusier**, aux Editions Franz Schneider Brakel : réédition de l'ouvrage d'**André Wogenscky** consacré à sa longue collaboration avec le célèbre architecte.



## Concert d'instruments rares

Le mercredi 15 novembre, à l'issue de la séance, s'est tenu un concert d'instruments rares, au cours duquel ont été interprétés le *Concerto pour Hautbois d'Amour en La majeur* de Jean-Sébastien Bach par **Philippe Pélissier**, la *Sonate pour Violon et Piano* de César Franck par **Laurent Korcia** (Stradivarius) et **Dana Ciorcia** (piano), le *Concerto pour Orgue de Barbarie* de Marius Constant et une adaptation de *Spain-Jazz* de Chick Corea par **Pierre Charial**.



## La Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts de Province

Les 5, 6 et 7 octobre 2000, s'est tenue à La Rochelle, sous l'égide de l'Institut, la Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts de Province, en présence du Chancelier Pierre Messmer, d'Alain Plantey, Membre de l'Institut, Président d'honneur de la Conférence et du Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Arnaud d'Hauterives. Entrecoupées de visites des sites historiques de la ville et du *Belem*, mais également à Rochefort-sur-Mer,

de la maison de Pierre Loti et du chantier de l'*Hermione*, réplique de la frégate ayant emmené La Fayette au secours des insurgés américains, de nombreuses communications ayant pour thème général La Rochelle ont été prononcées durant ces trois jours : *La Rochelle et la mer*, *La Rochelle protestante*, *Deux ports, deux destins : la plaisance à La Rochelle et le site portuaire*, *Le commerce rochelais : Nouvelle-France, Afrique, Saint Domingue*.

## Inauguration de la statue du Général de Gaulle



Le 9 novembre était inaugurée par le Président de la République Jacques Chirac, la sculpture du Général de Gaulle réalisée par Jean Cardot, membre de notre académie. Commandée par l'association de la France Libre à l'occasion du centenaire de la naissance du général, cette statue de plus de 6 mètres de haut avec son socle, est installée sur les Champs-Élysées au pied du Grand Palais. Le sculpteur, déjà auteur d'une statue de Winston Churchill, représente Charles de Gaulle descendant la célèbre avenue, à la Libération de Paris, le 26 août 1944.

Ci-dessus : Août 2000, le sculpteur Jean Cardot travaille la statue du Général de Gaulle, dans son atelier de la fonderie Coubertin à Saint-Rémy-les-Chevreuse.



# Exposition des pensionnaires de la Casa de Velázquez



Le 27 septembre, salle Comtesse de Caen, à l'invitation de Jean Canavaggio, Directeur de la Casa de Velázquez, Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et de nombreux académiciens assistaient au vernissage de l'exposition annuelle des membres de la section artistique de cet établissement culturel français à Madrid.

Inaugurée en 1928, la Casa de Velázquez, construite grâce aux efforts déployés par l'Académie des Beaux-Arts (laquelle



assurait également son fonctionnement), s'ouvrit aux jeunes artistes et chercheurs hispanisants.

A l'issue de la guerre civile, l'établissement était pratiquement détruit. Après maintes consultations, l'Académie des Beaux-Arts obtint des pouvoirs publics français sa reconstruction. Placée désormais sous la tutelle du Ministère de l'Education nationale, la Casa de Velázquez comprend deux sections, l'une scientifique, l'autre artistique. Celle-ci accueille chaque année

des artistes n'ayant pas atteint 40 ans : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, compositeurs, cinéastes, photographes. L'Académie participe pour une large part à la sélection. Elle entend par là assumer l'une de ses missions fondamentales : découvrir et encourager les jeunes talents.

Après avoir suivi attentivement les travaux et recherches des pensionnaires, l'Académie s'associe, en le parrainant, à la présentation du catalogue qui réunit un choix d'œuvres réalisées par les artistes durant leur séjour.

Par ailleurs, a eu lieu un concert à la Maison de Radio-France, au cours duquel furent interprétées des œuvres de jeunes compositeurs membres de la Casa.

Cette exposition est également présentée à la Villa Lemot à Clisson (Loire-Atlantique) depuis le 19 novembre.



Ci-dessus : Daniel Challe, photographie noir et blanc, extraite de la série La Mulette, 1999-2000.

En haut : Roberto Coromina, Sans titre, 2000, huile sur toile.

A droite : Quentin Garel, Trophée de mouton, 1999, bois et technique mixte.

## Augmentation du Grand Prix d'Architecture 2001

Créé en 1975, pour succéder, tant par sa forme que par son esprit, au fameux Concours de Rome condamné sans procès en 1968, le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts se veut avant tout **une épreuve didactique** permettant aux étudiants en architecture et aux jeunes diplômés d'être confrontés au travail de grande composition dont l'enseignement a été peu à peu abandonné.

Autrefois composé de deux épreuves d'esquisse en loge de douze heures pour sélectionner dix finalistes appelés à rendre un projet d'architecture sur un châssis de cinq mètres par trois, le concours a évolué au fil des ans avec notamment la suppression de la première épreuve en loge, remplacée par l'envoi d'une esquisse conçue de manière indépendante, et ce afin d'intéresser un plus grand nombre de candidats de province dont les frais de déplacement pour la deuxième phase sont désormais pris en charge par l'Académie. Par ailleurs, si du fait de contraintes des fondations servant à son financement, il reste ouvert aux seuls candidats français, la limite d'âge a été portée de 30 à 35 ans.

S'il est globalement satisfait des projets d'architecture présentés lors de l'épreuve définitive, le jury s'inquiète néanmoins, depuis de nombreuses années, de la difficulté de la plupart des candidats à **exprimer clairement par le dessin** les différents éléments d'un programme. Or, l'expression graphique reste une des bases fondamentales dans cette profession que ne sauraient totalement supplanter les nouvelles technologies. Certains membres du jury ont d'ailleurs traité de ce problème dans le dernier numéro de *La Lettre de l'Académie des Beaux-Arts*. Un autre critère primordial de jugement est bien entendu **l'intégration au site**, notamment en milieu urbain.

Ce souci de qualité se retrouve également dans la préparation du programme



*Bibliothèque Marmottan*

### EXPOSITION

#### Un peintre de l'époque napoléonienne, le colonel Langlois, 1789-1870

Le Colonel Langlois (1789-1870) participa sous l'Empire aux campagnes d'Espagne et de Russie. Peintre militaire, il réalisa après 1830 des panoramas qui furent extrêmement populaires : *l'Incendie de Moscou*, en 1839, *la Bataille des Pyramides* en 1853. En coopération avec le Musée de Caen, la Bibliothèque

proposé. Outre la recherche d'une actualité apte à séduire les concurrents - on se souviendra du programme d'aménagement de l'Île Seguin proposé il y a quelques années -, le jury n'hésite pas à s'adjoindre, en cas de besoin, la participation de personnalités extérieures.

Visant à maintenir, voire relever le niveau de l'architecture française et de son enseignement, le prestige du Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts se devait d'être à la hauteur de ses buts : le titre de Grand prix doit non seulement être la consécration d'un projet mais également la reconnaissance d'une solide formation.

C'est pourquoi le **Grand Prix (Prix Charles Abella)** est désormais de **350.000 francs**, le **Deuxième Prix (Prix André Arfvidson)** de 120.000 francs et le **Troisième Prix (Prix Paul Arfvidson)** de 60.000 francs. Enfin, le thème retenu pour 2001 était : **Un jardin botanique.**

Ci-dessous : Jean-Charles Langlois (1789-1870), Panorama de l'incendie de Moscou vu du Kremlin (1839), huile sur toile.

Marmottan expose une trentaine de toiles provenant de son atelier et dont la plupart n'ont pas été montrées depuis près de cinquante ans. Elles permettent de ressusciter l'art réaliste et visionnaire de celui qui fut l'un des plus efficaces militants de la légende napoléonienne.

**Jusqu'au 27 janvier 2001**

### CONFÉRENCE

Mercredi 10 janvier 2001 : *Quand les souverains de Prusse vivaient dans le style Empire* par **Jean-Louis Gaillemain**, écrivain et journaliste.

### CONCERTS

Donnés par l'**Ensemble Double B** réunissant des professeurs du Conservatoire national de région. Dimanche 10 décembre : **Mozart, Prokofiev, Chostakovitch, Messiaen** Dimanche 14 janvier 2001 : **Beethoven, Bartok, Sauguet, Scelsi.**

## Musée Marmottan

### EXPOSITION

L'exposition *Promenades...* **Claude Monet** est prolongée jusqu'au 21 janvier 2001. Une exposition d'aquarelles de Paul Signac se tiendra à partir du 7 février 2001.

## Les Prix d'Ouvrages

Au cours de la séance du 8 novembre, l'Académie des Beaux-Arts a décerné les Prix d'Ouvrages 2000.

Douze prix ont été attribués, pour un montant total de 222 000 F.

Le prix **Bernier**, d'un montant total de 50 000 F, a été partagé entre **Jean Clair** pour *Sur Marcel Duchamp et la fin de l'Art* a, **Dominique Bona** pour *Berthe Morisot, le secret de la femme en noir* et **Annie Cohen-Solal** pour *Un jour, ils auront des peintres (l'avènement des peintres américains Paris 1867 - New-York 1948)*.

Le prix **Richtenberg**, d'un montant de 15 000 F, a été attribué à **Tzvetan Todorov** pour *Eloge de l'Individu*.

Le prix **Paul Marmottan**, d'un montant de 35 000 F, a été attribué à **Camille Claudel** (catalogue raisonné) de **Anne Rivière**, **Bruno Gaudichon** et **Danielle Ghanassia**. b

Le prix **Catenacci**, d'un montant de 15 000 F, a été décerné à **Jean-Claude Yon** pour *Jacques Offenbach*. c

Le prix **Houllevigue**, d'un montant de 20 000 F a été partagé entre **Georges Didi-Huberman** pour *Ouvrir Vénus (Nudité, rêve, cruauté)*, et **Alain Orlandini** pour *La Villette 1971-1995 : Histoires de projets*.

Le prix **Kastner-Boursault**, d'un montant de 12 000 F, a été attribué à **Joël-Marie Fauquet** pour *César Franck*.

Le prix **René Dumesnil**, d'un montant de 60 000 F, a été partagé entre **Bernard Banoun** pour *L'opéra selon Richard STRAUSS, un théâtre et son temps* et **Roger Delage** pour *Emmanuel Chabrier*.

Le prix **Adolphe Boschot**, d'un montant de 15 000 F, a été attribué à **Pierre Cruège** pour *Louis Leygue, Sculpteur, 1905-1992*. d



## Le Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt

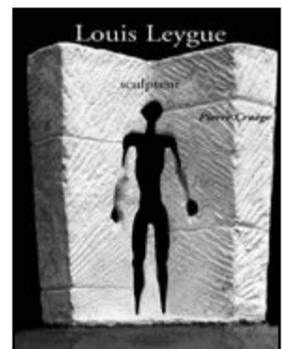
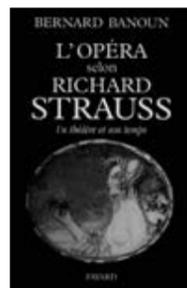
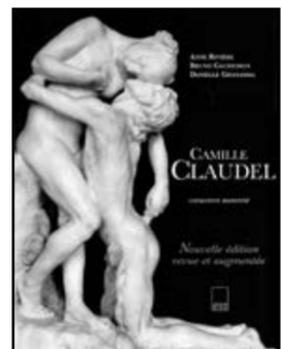
La Capella de Saint-Pétersbourg, dirigée par **Vladislav Tchernouchenko**.

Vladislav Tchernouchenko, né en 1936, est nommé principal chef d'orchestre et directeur artistique de la Capella de Saint-Pétersbourg en 1974. Sous sa direction, ce chœur si célèbre autrefois acquiert de nouveau la gloire et la popularité. C'est grâce à son impulsion que le public a vu renaître cette musique chorale russe si longtemps interdite.

En 1979, Tchernouchenko devient recteur du conservatoire, de sorte qu'il est à la tête des deux plus anciens établissements de musique de Russie. C'est à lui que revient l'initiative de nombreux festivals lyriques dont il est un des organisateurs les plus actifs. Il déploie des activités prodigieuses pour ressusciter la Capella de Saint-Pétersbourg et en faire un des centres les plus importants de la culture musicale européenne.

(voir également : *La Séance Publique Annuelle de l'Académie des Beaux-Arts*, page 4)

“Le chant choral étant une discipline qui épanouit la personne et qui, sur le plan esthétique, permet une expression à la fois très riche et très variée [...] apportant d'indéniables valeurs sur le plan social en favorisant la création de groupes cohérents unis par un même enthousiasme et une même motivation artistique”, l'Académie des Beaux-Arts et la Fondation Bettencourt-Schueller, soucieuses de participer au développement et à la promotion de l'art musical, ont décidé, en 1990, de s'associer pour créer le Grand Prix de Chant choral Liliane Bettencourt, d'un montant de **250 000 francs**. Il a été décerné, cette année, à :



## Le Grand Prix de peinture Simone et Cino del Duca

L'Académie des Beaux-Arts vient de décerner le Grand Prix de Peinture 2000 de la Fondation Simone et Cino Del Duca, d'un montant de 250.000 francs, à **SzeTo Lap**. Né à Canton en 1949, il quitte la Chine pour Hong-Kong en 1972, puis s'installe à Paris en 1975. Depuis 1980, ses œuvres sont régulièrement

présentées dans de nombreuses expositions personnelles ou collectives tant en France qu'à l'étranger. Membre de la rédaction de la revue *Vingt-et-Unième siècle* de l'Institut de Sinologie de l'Université chinoise de Hong-Kong, il a également été invité par l'Académie des Beaux-Arts de Chine en qualité de professeur en 1993. Inspiré par les concepts des penseurs modernes comme par ceux de la sagesse chinoise classique, SzeTo Lap nous donne à voir un monde où les objets et les paysages émergent dans leur essence primordiale. Pleins et vides, présence et absence, être et néant, sont simultanément sollicités dans leur complémentarité. Figuration et abstraction ne sont plus opposées mais concourent à la genèse de l'œuvre, à son émergence, à sa manifestation.

En haut, à gauche : Espace, 1991, fusain.  
En haut, à droite : Secret des choses I, 1992, aquarelle et fusain.

## Les Prix de Section

Dans sa séance du mercredi 18 octobre, l'Académie a décerné ses Prix de section de Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure et Composition musicale (18 prix et bourses pour un montant global de 288.000 F).

## Le Prix Samuel Rousseau

Le mercredi 8 novembre 2000, le Prix Marcel Samuel-Rousseau était déclaré “non attribué”. Toutefois une mention de 30.000 F est attribuée à **François Narboni**.

## CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

### Pierre CARRON

Exposition à la galerie Alice Mogabgab (Beyrouth), du 12 décembre au 12 janvier.

### CHU Teh-Chun

Exposition personnelle au Guang Dong Museum of Art (Chine), du 12 décembre au 12 février.

### DANIEL-LESUR

Parution d'un disque avec *Suite pour quatuor à cordes*, enregistrée par le Quatuor de Chartres, le 7 décembre.

### Jean-Louis FLORENTZ

*La Croix du Sud* op.15 (orgue : Olivier Latry), en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, le 7 décembre.  
*Chant de Nyandarua* op.6, *L'Ange du Tamaris* op. 12, *Vocalise et Lune de Sang* par l'Ensemble Télémaque (Dir. : Raoul Lay) au foyer de l'Opéra de Marseille, et *Les Jardins d'Amenta* op. 13, par l'Orchestre philharmonique de Marseille (Dir. : Michel Swierczewski), à l'Auditorium du Pharo, le 9 décembre.

### Roman POLANSKI

Préparation du film *The Pianist* dont le tournage commencera au début de l'année prochaine, en Pologne et en Allemagne.

### Antoine PONCET

Exposition personnelle de 14 sculptures en marbre et bronze, à Tokyo (Japon), jusqu'au 22 décembre.

### Guy de ROUGEMONT

*Œuvres sur papier : variations*, à l'Espace Belleville - CFDT, jusqu'au 15 décembre.

### François STAHLY

Parution d'un livre aux Editions de la Chouette Diurne, avec des illustrations originales, textes de Dominique Gonthier.

### Iannis XENAKIS

*Psappha*, pour percussion, à Genève, le 13 décembre.  
*Oresteïa*, suite pour chœurs et ensemble instrumental, à Munich, le 15 décembre.



Page 1 et ci-dessous : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Cour du Mârier.

## L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 2000

Président : Marius CONSTANT

Vice-Président : Pierre SCHCENDERFFER

### SECTION I - PEINTURE

Georges MATHIEU 1975  
Arnaud d'HAUTERIVES 1984  
Pierre CARRON 1990  
Guy de ROUGEMONT 1997  
CHU TEH-CHUN 1997

### SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983  
Albert FÉRAUD 1989  
Gérard LANVIN 1990  
François STAHLY 1992  
Claude ABEILLE 1992  
Antoine PONCET 1993  
Eugène DODEIGNE 1999

### SECTION III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972  
Christian LANGLOIS 1977  
Maurice NOVARINA 1979  
Roger TAILLIBERT 1983  
Paul ANDREU 1996  
André WOGENSCKY 1998  
Michel FOLLIASSON 1998  
Jean BALLADUR 1999

### SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970  
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978  
Jean-Marie GRANIER 1991  
René QUILLIVIC 1994

### SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

DANIEL-LESUR 1982  
Iannis XENAKIS 1983  
Serge NIGG 1989  
Marius CONSTANT 1992  
Jean-Louis FLORENTZ 1995  
Jean PRODROMIDÈS 1990  
Charles TRENET 1999

### SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968  
Daniel WILDENSTEIN 1971  
Pierre DEHAYE 1975  
Michel DAVID-WEILL 1982  
André BETTENCOURT 1988  
Marcel MARCEAU 1991  
Pierre CARDIN 1992  
Maurice BÉJART 1994  
Henri LOYRETTE 1997  
François-Bernard MICHEL 2000

### SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Pierre SCHCENDERFFER 1988  
Gérard OURY 1998  
Roman POLANSKI 1998  
Henri VERNEUIL 2000  
Jeanne MOREAU 2000

### ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974  
Andrew WYETH 1976  
Ieoh Ming PEI 1983  
Kenzo TANGE 1983  
Philippe ROBERTS-JONES 1986  
Peter USTINOV 1987  
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987  
Ilias LALAOUNIS 1990  
Andrzej WAJDA 1994  
Antoni TAPIÉS 1994  
György LIGETI 1998

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences Morales et Politiques.